Sophie Caratini, *L'Éducation saharienne d'un képi noir. Mauritanie 1933-1935*

Paris, L'Harmattan, 2002, 381 p., bibl., gloss., cartes, plans

Dominique Casajus

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19642>

DOI : 10.4000/lhomme.19642

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 359-361

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Dominique Casajus, « Sophie Caratini, *L'Éducation saharienne d'un képi noir. Mauritanie 1933-1935* », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 11 septembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/19642> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.19642>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Sophie Caratini, *L'Éducation saharienne d'un képi noir. Mauritanie 1933-1935*

Paris, L'Harmattan, 2002, 381 p., bibl., gloss., cartes, plans

Dominique Casajus

- 1 SOPHIE CARATINI sait ce qu'écrire veut dire. Que la tâche ultime en laquelle se résolvent les multiples besognes de notre métier consiste à manipuler de la matière scripturaire, c'est là un fait dont elle a une conscience aiguë et qu'elle ne prend pas à la légère. Cette acuité transparaissait déjà quand elle évoquait dans *Les Enfants des nuages* le difficile face-à-face qui avait abouti à l'écriture de sa monographie *Les Rgaybât (1610-1934)*¹. Elle est plus manifeste encore dans *L'Éducation saharienne d'un képi noir*, qui relève en gros du genre « histoire de vie » – en gros seulement car Sophie Caratini nous a habitués à des livres inclassables. L'ouvrage est consacré au général du Boucher, mort en 1998, qui de 1933 à 1935 a servi comme sous-lieutenant puis lieutenant dans « la dernière unité méhariste créée au nord de la Mauritanie pour achever la conquête saharienne ». Dans l'esprit de l'auteure, il est le premier volet d'un triptyque dont les suivants devraient évoquer la vie d'une Mauritanienne puis d'un tirailleur « sénégalais » (sénégalais, ces soldats ne l'étaient pas tous, mais c'est ainsi qu'on les appelait) ayant tous deux vécu, comme Jean du Boucher, dans un de ces groupes nomades qui sillonnaient le Sahara au sud du 25^e parallèle à l'époque où la France s'apprêtait à assujettir les derniers insoumis.
- 2 Déjà cruciaux lorsqu'il s'agit de composer une monographie, les choix d'écriture le sont davantage encore pour qui veut composer une histoire de vie. Mais, comme le remarque Sophie Caratini dans son introduction, même les auteurs de ces classiques du genre que sont *Les Enfants de Sánchez* ou *Soleil Hopi*² ne se sont guère expliqués sur leurs choix, et ne nous ont pas dit comment ils ont transmué en livres publiables les paroles qu'ils avaient recueillies. S'étant par méthode refusée à ce mutisme, Sophie Caratini a fait précéder son livre d'une introduction qui en décrit la genèse – procédé dont elle est

coutumière puisque *Les Enfants des nuages* retraçait l'écriture des Rgaybât, ou du moins son amorce.

- 3 La matière première du livre aura été la transcription de cent cinquante heures d'entretiens au cours desquels l'auteure a peu à peu modifié son projet initial. Partie pour écrire une biographie, elle a finalement choisi de se limiter aux années mauritaniennes du général, et « d'évoquer, à travers son expérience, l'histoire d'une époque ». Puis est venu le temps du labeur, des hésitations, des renoncements parfois – de l'écriture en un mot. De ce long processus retenons ici l'essentiel : tout d'abord, un dialogue souvent interrompu entre celle qui avait coudoyé les Rgaybât et celui qui les avait affrontés quelque soixante ans plus tôt, elle bien décidée à ne pas se contenter d'un rôle de « nègre », lui tout à la fois désireux de livrer des souvenirs qu'il se savait incapable de mettre lui-même par écrit, et tremblant à l'idée de ne pas se reconnaître dans le portrait qu'elle en tirerait ; ensuite, un long travail d'écriture, où le plus délicat pour l'auteure aura été de définir les *actants* de sa narration. Sophie Caratini écrivit d'abord une version où le héros apparaissait à la troisième personne, et se distinguait donc d'un narrateur dont il était parfois difficile de savoir s'il portait la parole de l'auteure ou celle de son interlocuteur. Ce premier livre ne trouva pas preneur : les éditeurs n'aiment pas les livres que les libraires ne sauront pas dans quel rayon classer. Elle a alors passé tout le récit à la première personne, et l'a fait précéder d'une introduction où elle définit le sens qu'elle donne à toute l'entreprise. Ce qui modifiait la répartition des rôles, tout en lui gardant une complexité dont elle a su jouer. Le livre se présente en effet comme un récit porté par Jean du Boucher et introduit par Sophie Caratini. Mais les narratologues nous ont appris que plusieurs actants peuvent se cacher derrière le *je* narratif. Qui dit *je* dans *La Recherche* ? Tantôt le héros, un jeune homme incapable d'écrire qui s'appelle peut-être Marcel ; tantôt le narrateur, un homme mûr qui relate ses anciennes erreurs ; tantôt l'auteur enfin, qui parle du « présent ouvrage ». Ici, Sophie Caratini n'intervient jamais ouvertement dans le récit, mais on la devine parfois derrière le narrateur.
- 4 Le résultat est impressionnant. Nous voyons avec les yeux d'un acteur les deux années qui pour les Rgaybât ont précédé l'assujettissement. Bien entendu, ce regard est le produit d'un travail d'écriture qui distingue le livre des récits complaisants que les anciens méharistes aiment à écrire une fois venues la retraite et les nostalgies. Le héros n'est d'ailleurs pas tout à fait Jean du Boucher. Celui-ci n'a pas voulu qu'il porte son nom, et lui a donné celui de Jean de Mauranne, du nom de sa maison familiale ; à moins que ce ne soit un souvenir de Morhange : le vieux soldat, neveu de Pierre Benoit, n'a pas caché sa fascination pour *L'Atlantide*. De toute façon, Jean de Mauranne en sait un peu plus que Jean du Boucher n'en savait à l'époque. Ainsi dans ces pages où le gommier Laydi lui explique pourquoi le rezzou dont ils relèvent les traces n'a pas osé les attaquer. En fait, Jean du Boucher n'a appris les raisons de cette prudence qu'en 1958, de la bouche même du Rgaybi qui avait dirigé le rezzou. Plus loin, le même gommier raconte à son lieutenant une histoire de rezzou alors fameuse en pays maure, mais qui a en réalité été recueillie par Sophie Caratini lors de son séjour sur le terrain. Là, les manipulations rédactionnelles sont signalées en note. De telles notes sont très rares car le travail de composition est en général plus caché, mais le lecteur attentif peut parfois en repérer les traces. Ainsi dans ce passage mis dans la bouche de Mauranne : « Je ne sais pas que parmi les Rgaybât, il y a des familles plus ou moins nobles, les véritables descendants de l'ancêtre fondateur, et les autres, ceux que la tribu a intégrés pour épaissir ses rangs... » Ici, le narrateur sait des choses que le héros dit ne pas savoir... Et

ce narrateur semble ici écrire sous la dictée de Sophie Caratini plus que sous celle de Jean du Boucher. C'est diablement habile.

- 5 Pour être pleinement apprécié, *L'Éducation saharienne d'un képi noir* demande sans doute à être lu en parallèle avec les autres ouvrages de l'auteure. Celui de 1989, tout d'abord, récit historique autant que monographie, et qui s'appuie pour l'essentiel sur des données historiques antérieures à la soumission des Rgaybât, c'est-à-dire antérieures au séjour de Jean du Boucher en Mauritanie ; celui de 1993 où elle relatait déjà un face-à-face – le sien – entre les Rgaybât et un observateur occidental. Mais il peut être aussi goûté pour lui-même. D'abord, tout simplement, pour ses qualités littéraires. Ensuite, comme un ouvrage sur l'histoire de la colonisation. Les choix d'écriture de l'auteure lui permettent de faire apparaître des faits qui se dégagent mal de la seule consultation des archives. Entre les Rgaybât, contraints par une sécheresse persistante à quitter leur réduit du Rio de Oro, et les officiers méharistes pas trop dupes de l'attitude soudain conciliante des adversaires d'hier, on devine une subtile partie d'échecs. Mauranne voit les émissaires des lignages dissidents se succéder sous la tente de son capitaine, et ne comprend pas bien, pressé qu'il est d'en découdre, que celui-ci s'attarde à des conciliabules dont il se garde bien de donner le détail à ses subordonnés. Ces détails, ou du moins leurs conséquences, Sophie Caratini et Jean du Boucher les ont appris depuis, et le récit peut donc les livrer : ce sont les conditions d'une soumission qui doit plus à l'épuisement des pâturages qu'à la supériorité des armes françaises.
- 6 Car on est frappé par la fragilité de la présence militaire de l'occupant. Les pelotons méharistes auraient été bien impuissants sans les goumiers maures que leurs officiers craignaient toujours de voir rejoindre leurs frères encore en dissidence. Les archives donnent d'ailleurs la même impression pour le pays touareg, et on regrette à lire *L'Éducation saharienne* de ne pas disposer d'un récit comparable sur les dernières années de liberté des Touaregs. Mais là, les témoins sont morts et les archives ne disent pas tout. Les quelques témoignages laissés par les acteurs (comme *La Soumission des Touaregs du Nord*, du capitaine Métois)³ souffrent de ce que ceux-ci ne savaient pas grand chose de leurs adversaires. Le lieutenant du Boucher n'en savait guère plus sur les Rgaybât, mais le général les connaissait beaucoup mieux. Quant à Sophie Caratini, son métier est de les connaître le mieux possible ; et sa tâche dans cette affaire aura aussi été de contraindre son interlocuteur, par la provocation au besoin, à fouiller sa mémoire plus qu'il ne l'aurait fait de lui-même. Elle aura ainsi pu écrire ce récit dont la simplicité n'est qu'apparente, où le narrateur en sait plus que le héros, qui lui-même en sait plus qu'un modèle auquel il ressemble toutefois suffisamment pour que celui-ci ne se soit pas senti trahi.

NOTES

1. Sophie Caratini, *Les Enfants des nuages*, Paris, Le Seuil, 1993 et *Les Rgaybât (1610-1934)*, Paris, L'Harmattan, 1989, 2 vol.

2. Oscar Lewis, *Les Enfants de Sánchez : autobiographie d'une famille mexicaine*, Paris, Gallimard, 1972 et Don C. Talayesva, *Sun Chief : The Autobiography of a Hopi Indian*, London, H. Milford-Oxford University Press, 1942 (Éd. franç. : *Soleil hopi : l'autobiographie d'un Indien hopi*, Paris, Presses Pocket, 1984).
3. Florent-Alexis Métois, *La Soumission des Touaregs du Nord*, Paris, A. Challamel, 1906.
-

AUTEUR

DOMINIQUE CASAJS

CNRS, Système de pensée en Afrique noire, Ivry-sur-Seine.